

CHAPITEAU RAJGANAWAK



PETITE ECOLE

SPECTACLE EN CREATION

Tous les mercredis après-midi de Mai à Juin 2019

L'équipe de la Petite Ecole a profité de la période des vacances scolaires pour intensifier les répétitions et la préparation d'éléments de décor du spectacle. Des paysages prennent vie sur papier rhodoïd, de nouvelles planètes voient le jour à partir de papier mâché.

Le mystère reste entier... Rendez-vous en juin pour la restitution.

Merci au soutien de la Fondation de France et la Fondation Humanités, Digital et Numérique du Contrat de ville.

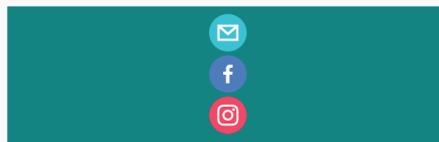


Commissariat
général
à l'égalité
des territoires

HUMAN • TÉS
DIG • TAL
NUMÉR • QUE

SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

Rejoignez notre communauté



Chapiteau Raj/Ganawak
3, rue Ferdinand Gambon 93200 Saint-Denis

Accès : TRAM T8 Gare de Saint Denis
METRO 13 Porte de Paris
RER D+ LIGNE H Gare de Saint-Denis

[Cliquez pour vous désinscrire](#)

Qui sommes-nous ?

A mi-chemin entre une salle de spectacle et une maison de quartier, le Chapiteau Raj/Ganawak est porté par l'énergie d'une équipe de bénévoles de tous bords. En parallèle des rendez-vous culturels et des ateliers de cirque, de boxe féminine et de yoga, il accompagne dans leur scolarisation les enfants précaires, organise des permanences d'écriture public et des partenariats associatifs. Le chapiteau est un lieu pour se rencontrer, s'engager, grandir, s'épanouir.

PROPOSER UNE INITIATIVE AU COMITÉ DE PROGRAMMATION OU REJOINDRE L'ÉQUIPE DE BÉNÉVOLES : CONTACT@RAJGANAWAK.COM

This email was sent to thairaganawak@gmail.com
why did I get this? unsubscribe from this list update subscription preferences
Chapiteau Raj/Ganawak · 3 rue Ferdinand Gambon · Saint-denis 93200 · France



CHAPITEAU RAJGANAWAK



PETITE ECOLE

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Mercredi 26 juin - à 15h30

L'équipe de la Petite Ecole et les enfants sont heureux de vous convier à la restitution de leur travail de création.

A la manière du Petit Prince, ils nous embarquent au gré de leur voyage, de planète en planète.

Plusieurs mois durant, les enfants accompagnés de l'équipe d'intervenants artistiques de la Petite Ecole ont écrit ensemble le récit de leur parcours de migration depuis la Syrie.

Le théâtre d'ombre est le médium choisi pour déployer leur imaginaire et rendre compte de leur long périple jusqu'au Chapiteau.

Venez découvrir en famille leurs fabuleuses histoires !

La représentation sera suivie d'un grand goûter avec l'ensemble de l'équipe et les enfants.

ENTREE LIBRE

ADHESION A L'ASSOCIATION 1€

Merci au soutien de la Fondation de France, de la Fondation Humanités, Digital et Numérique et du Contrat de ville.

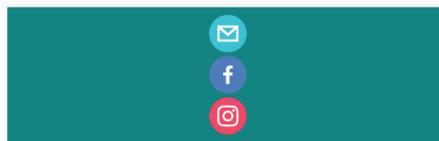


Commissariat
général
à l'égalité
des territoires

HUMAN • TÉS
DIG • TAL
NUMÉR • QUE

SOUS L'EGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

Rejoignez notre communauté



Chapiteau Raj/Ganawak
3, rue Ferdinand Gambon 93200 Saint-Denis

Accès : TRAM T8 Gare de Saint Denis
METRO 13 Porte de Paris
RER D+ LIGNE H Gare de Saint-Denis

[Cliquez pour vous désinscrire](#)

Qui sommes-nous ?

A mi-chemin entre une salle de spectacle et une maison de quartier, le Chapiteau Raj/Ganawak est porté par l'énergie d'une équipe de bénévoles de tous bords. En parallèle des rendez-vous culturels et des ateliers de cirque, de boxe féminine et de yoga, il accompagne dans leur scolarisation les enfants précaires, organise des permanences d'écriture public et des partenariats associatifs. Le chapiteau est un lieu pour se rencontrer, s'engager, grandir, s'épanouir.

PROPOSER UNE INITIATIVE AU COMITÉ DE PROGRAMMATION OU REJOINDRE L'ÉQUIPE DE BÉNÉVOLES : CONTACT@RAJGANAWAK.COM

This email was sent to thairaganawak@gmail.com
why did I get this? [unsubscribe from this list](#) [update subscription preferences](#)
Chapiteau Raj/Ganawak · 3 rue Ferdinand Gambon · Saint-denis 93200 · France

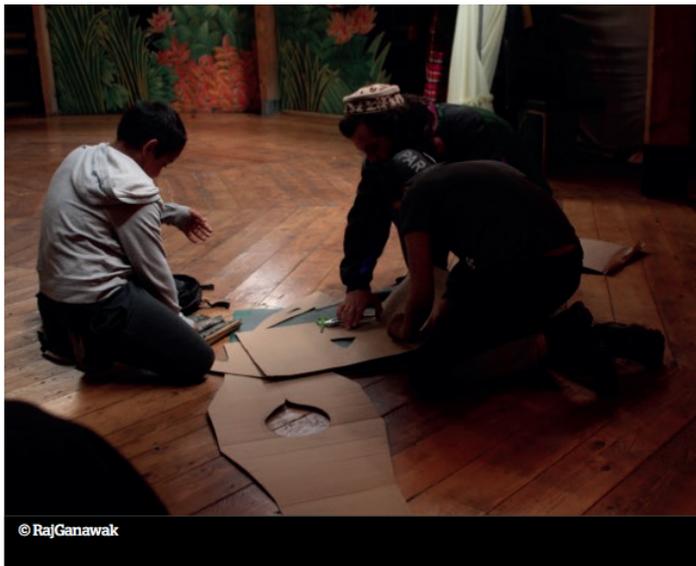


CULTURES

Chapiteau RajGanawak/ Les enfants Doms de Syrie se racontent

Vendredi 28 juin 2019 - 10:37 | Mis à jour le Vendredi 28 juin 2019 - 11:19
 olivia.kouassi ◀

Hani, Zakaria, Badura, Rokaya, Zayneb... Ces gosses ont fui avec leurs familles leur pays d'origine, la Syrie, au début de la guerre. Ils racontent leur histoire dans un spectacle pour les enfants.



« Le seul moment où l'on évoque la guerre c'est au tout début avec le départ des enfants de la Syrie. Le ciel est noir et ils étouffent. On l'évoque de manière assez distanciée », dévoile Mathilda Millet qui, à l'instar des bénévoles du Chapiteau RajGanawak, s'affaire aux derniers préparatifs. Le spectacle pour enfants du RajGa s'est joué le 26 juin en public et sera présenté vendredi 28 en comité restreint. Au centre de la piste, les spectateurs découvriront l'histoire de Hani, Zakaria, Badura, Rokaya, Zayneb... Des enfants de la communauté Dom syrienne qui ont fui leur pays d'origine il y a quelques années, au début de la guerre.

Leur périple assez atypique les a menés d'abord au Liban (où se trouvaient leurs familles), puis en Mauritanie, au Maroc, en Espagne et enfin en France, à Saint-Denis. « Nous avons voulu raconter leur exil forcé en s'inspirant de la trame du Petit Prince de Saint-Exupéry, évoque Mathilda. On détourne certains éléments du Petit Prince. Le renard incarne un passeur rencontré sur leur trajet pour l'Espagne, les baobabs font référence au manque de ressources en Mauritanie, les planètes sont en fait les pays par lesquels ils sont passés, le roi fait référence au gouvernement espagnol. » Financée pour ce projet par le Contrat de ville et la Fondation de France, l'association s'est appuyée sur son réseau, notamment les artistes de la Briche pour des éléments de décor et des costumes.

Un espace rappelant l'école

C'est en 2017, à l'ouverture du Chapiteau RajGanawak, que les bénévoles entrent en contact avec cette communauté installée à Saint-Denis et décident dans la foulée de fonder **La Petite École** où se mêlent ateliers ludiques et cours d'alphabétisation (JSD n° 1180 octobre 2018). « Nous ne sommes pas des enseignants, nous avons juste voulu créer un espace qui rappelle l'école car nous avons remarqué que les enfants étaient en demande, défend Mathilda Millet. Ils ont eu très vite envie de jouer à l'école, si l'on peut dire. »

C'est en 2018, au contact de Yahia Abdoulaye, chercheur syrien à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et réfugié syrien lui aussi, que germe l'idée de ce spectacle. « *Mon doctorat porte sur la question de la migration forcée des Doms. Pour mes recherches j'avais réalisé des entretiens avec eux l'année dernière. Et c'est avec leurs témoignages que nous avons construit le texte, raconte Yahia qui tient le rôle de narrateur du spectacle. C'est important de raconter leur histoire dans l'endroit où ils vivent aujourd'hui, c'est-à-dire à Saint-Denis mais aussi au Chapiteau.* »

« Nous avons tissé ces relations »

Les enfants syriens évoqueront bien sûr la question de l'accueil en France. Mais s'ils ne sont pas la question centrale de la pièce, les tracas de l'administration française ne laissent aucun répit aux enfants, ni, par ricochet affectif, à ceux qui les accompagnent. « *Nous sommes les seuls adultes qu'ils repèrent. Eux nous renvoient à la dureté de la politique migratoire française et européenne. C'est une problématique qui devient concrète pour nous parce que nous avons tissé ces relations. Du jour au lendemain, ils peuvent être envoyés dans des Centre d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA) et tout ce qu'ils auront construit ici s'envolerait en fumée. Certains sont très contents d'aller dans des CADA, mais pour nous c'est vrai que c'est toujours un petit déchirement* », confie Mathilda Millet.

À ce jour, 28 enfants Doms ont été scolarisés grâce au travail du Chapiteau RajGanawak qui tient tous les jeudis une permanence dédiée à l'aide aux Doms et aux Roms dans le Centre socioculturel le 110. Mais pour le spectacle pour enfants, « *nous n'avons voulu faire ni un happy end ni une fin trop plombante, assure Mathilda. Ces enfants aiment la ville mais ils vivent dans des conditions précaires. Nous devons trouver un équilibre.* » Un temps de partage autour d'un goûter est prévu à l'issue de la représentation, l'occasion d'aller à la rencontre de ces petites forces de la nature.

Maxime Longuet



De la Syrie à Paris, l'odyssée du Petit prince dom

Depuis deux ans, le chapiteau Raj'ganawak, en Seine-Saint-Denis, offre un espace de liberté aux enfants de la communauté dom syrienne, discriminée dans le monde arabe et isolée en France



Les bénévoles du chapiteau Raj'ganawak, à Saint-Denis (banlieue parisienne), répètent avec les enfants doms une scène du Voyage de la fleur et du petit Amir, une pièce de théâtre qui s'inspire du Petit prince (MEE/Thomas Abgrall)

Par **Thomas Abgrall** – SAINT-DENIS, France

Date de publication: Vendredi 28 juin 2019 - 12:12 | Dernière mise à jour: il y a 2 mois 2 semaines

249 Shares      

Au centre du chapiteau, plusieurs enfants attendent calmement, assis sur des chaises. Soudain, une ribambelle de garçons et de filles les rejoint, surgissant de derrière un poteau. Tous se prennent dans les bras, se tapent dans les mains. Un air de dabkeh syrienne résonne, et les enfants se mettent à danser autour des chaises.

« Il n'y a pas beaucoup de place, il va falloir partager ! », prévient Yahya al-Abdullah, un bénévole syrien qui aiguille les enfants. Quand la mélodie du synthé s'arrête, c'est la cohue, les enfants s'assoient les uns sur les autres, dans un éclat de rire général.

Cachée derrière un tableau blanc à roulettes, Leoni Unger, une autre bénévole, déboule par surprise, couverte d'un manteau de fourrure. Les enfants crient, se cachent le visage. Elle joue le rôle de l'Ogre, gronde. « Il n'y a pas de place pour vous ici, dégagez ! ».

Les enfants supplient. « S'il vous plaît, votre planète est trop belle et les enfants sont gentils ici. On peut rester ? ».

« Non, il n'y a pas de place, vous m'avez compris ?! », répond l'ogre, menaçant.

Décus, les enfants qui venaient d'arriver s'éloignent, guidés par une étoile dans le lointain, répétant « pas de place, pas de place ».

Voyage à travers les planètes de l'exil

« Bravo, c'était super ! », s'exclame Yahya. Depuis six mois, une vingtaine d'enfants syriens se retrouve chaque mercredi après-midi au [chapiteau Raj'ganawak](#) pour jouer *Le Voyage de la fleur et du petit Amir*, une pièce de théâtre qui s'inspire du *Petit prince*.

La scène du jour fait écho à leur vécu : ils ont quitté la Syrie dès la révolte populaire en 2011 pour rejoindre le Liban où vivaient déjà certains de leurs proches, avant de devoir quitter le pays, sous la pression de l'État libanais – symbolisé par l'Ogre – qui a multiplié [les mesures hostiles](#) : législation pour empêcher les Syriens de travailler, non-reconduction des titres de séjour, harcèlement policier...

L'astéroïde B612 que quitte le Petit prince dans le conte d'Antoine de Saint-Exupéry a été remplacé par la Syrie, et les planètes qu'il visite sont les pays traversés par les enfants pour atteindre la France : la Mauritanie, l'Algérie, le Maroc et l'Espagne.

« Les plus petits ont déjà oublié une partie de leur histoire, la pièce est une manière de sauvegarder la mémoire de l'exil »

- Yahya al-Abdullah, chercheur à l'EHESS et bénévole

« Le texte a été écrit à plusieurs mains à partir du récit de cinq adolescents. Les plus petits ont déjà oublié une partie de leur histoire, la pièce est une manière de sauvegarder la mémoire de l'exil », résume Yahya, qui est aussi [chercheur à l'EHESS](#).

Ces enfants n'ont pas suivi le même trajet migratoire que la plupart des réfugiés syriens, qui sont passés par la Grèce et la route des Balkans : ils sont issus de la minorité ethnique [dom](#), assimilée aux « gitans du Moyen-Orient ». Elle est très mal perçue dans le monde arabe, désignée par le terme péjoratif de « *nawar* » (gitan).

La plupart des enfants présents au chapiteau a souvent un parent de nationalité libanaise, les communautés des deux pays étant très liées. Pour éviter de traverser la Méditerranée en canot pneumatique, les familles doms ont pris un vol pour Nouakchott, franchi le Sahara et le Maghreb, avant de pénétrer dans l'enclave espagnole de Melilla.

Après plusieurs mois de détention dans des CETI (Centre de séjour temporaire pour les immigrants), les familles ont été transférées au compte-goutte sur le continent européen par l'État espagnol.

Les enfants doms, de la rue à l'école

[Les premières familles sont arrivées en France en 2014](#), et sont depuis visibles dans les stations de métro, sur les marchés, devant les mosquées, avec leurs pancartes « familles syriennes SOS ». Elles se sont installées dans les banlieues nord de Paris, en particulier en Seine-Saint-Denis, dans des hôtels bas de gamme ou dans des squats.

« Lors d'une réunion de quartier, Camo a entendu une personne se plaindre de ces enfants isolés et bruyants, que l'on retrouvait parfois aux feux rouges à mendier. Elle a aussitôt décidé d'agir et de rencontrer ces familles », explique Anissa Allek, coordinatrice au chapiteau Raj'ganawak.



Les enfants sont initiés au théâtre d'ombres. Ici, une scène représentant le passage de la frontière de l'Algérie au Maroc par les familles doms fuyant la guerre en Syrie (MEE/Thomas Abgrall)

Camille Brisson, alias Camo, est un visage bien connu à Saint-Denis. En 2002, la trapéziste a monté un cirque engagé, lieu de rencontres et de brassage culturel : le chapiteau Raj'ganawak. De nombreux enfants roms des bidonvilles de Saint-Denis y ont pris des cours d'initiation au cirque.

« Pendant plus d'un an, on est allés frapper avec Camo à la porte des chambres de l'hôtel dans lequel vivaient les familles syriennes. On disait, c'est le chapiteau, vous venez ? », raconte Mathilda Millet, une animatrice qui a suivi le projet dès le début.

Pendant près d'une année scolaire, les enfants roms et doms se sont côtoyés pour des activités de soutien scolaire, mais finalement, les bénévoles se sont concentrés sur les Syriens qui n'étaient suivis par aucune autre structure.

« Ils ont vite été en demande d'apprendre à lire le français », explique Mathilde Salaün, une autre bénévole impliquée dans l'aventure.

« La priorité a été de scolariser ces enfants qui restaient hors des radars. En coordination avec l'association Aset 93, nous avons instauré un Bus école dans un jardin de Saint-Denis, puis avons entamé les démarches avec la mairie pour les scolariser », poursuit Anissa.

« Les parents ont compris que leurs enfants avaient tout à gagner à aller à l'école », souligne Yahya, qui travaille sur l'intégration urbaine de la communauté dom à Paris et Istanbul.

Après des mois d'insistance, la mairie de Saint-Denis a fini par s'activer.

« La ville a organisé des campagnes de vaccination et fait traduire leurs documents administratifs pour qu'ils puissent aller à l'école », explique Suzanna de la Fuente, maire adjointe en charge de la vie scolaire à Saint-Denis. En octobre 2018, vingt-deux enfants âgés de 4 à 15 ans ont été scolarisés dans six écoles du département, et d'autres les ont rejoints en mai.

« Fascinant et déroutant à la fois »

Depuis plusieurs semaines, les enfants viennent d'eux-mêmes dans « leur » chapiteau. Un lieu où l'imagination a pris le pouvoir, où les rêves n'ont pas de frontières, hors du cadre codé de l'école et loin de l'univers de « grands » de la mendicité auquel ils sont confrontés.

Certains, hauts comme trois pommes, ont déjà franchi des frontières endormies avec du sirop pour la toux, escaladé des murs de barbelés infranchissables, avalé des déserts sans fin.

Dès qu'ils poussent l'imposante porte en bois du chapiteau, cachée derrière une palissade en tôle, les enfants se précipitent dans les bras des bénévoles, une bande de copains liés à [La Briche foraine](#), un atelier de créateurs situé à deux pas.

Une drôle d'alchimie s'est créée, malgré les difficultés de communication : les adultes parlent en français, alors que certains enfants ne maîtrisent que

l'arabe ou le domari, une langue d'origine indo-aryenne parlée par les Doms.

« Avec le théâtre, les enfants ont pris confiance en eux, sont plus épanouis, apaisés »

- Mathilda Millet, animatrice

« En général, la communauté, qui est discriminée, se mélange peu. Au début, les parents étaient sceptiques, désormais ils sont plus enthousiastes », se félicite Yahya.

Pour autant, le projet théâtral reste un défi de tous les instants. « On improvise constamment. On a l'impression d'avancer et de reculer en permanence. C'est fascinant et déroutant à la fois ! », lance Mathilda.

Les enfants font preuve d'une énergie débordante, pas toujours facile à canaliser. Des ateliers manuels les distraient : théâtre d'ombre, fabrication de planètes en papier mâché ou d'animaux en fil de fer, confection de masques, dessin...

« Avec le théâtre, les enfants ont pris confiance en eux, sont plus épanouis, apaisés », affirme la bénévole.

« La mobilité des enfants reste le principal défi », ajoute Yahya. Les familles circulent en effet régulièrement entre la France et la Belgique, en s'établissant dans l'un ou l'autre pays selon les opportunités. D'autres, installées en région parisienne, déménagent en province, suite aux offres d'hébergement de l'OFII (l'Office français de l'immigration et de l'intégration).

Il y a peu, Bouchra, une jeune ado facétieuse, qui ne manquait aucun mercredi avec sa petite sœur, a annoncé qu'elle partait pour le sud de la France. Elle ne jouera pas la princesse de Mauritanie ou la fleur du Petit prince lors du spectacle programmé fin juin.

« Une étoile s'en va », souffle Mathilde, émue. Plus qu'une aventure théâtrale, le chapiteau aura tissé des liens entre deux mondes qui d'ordinaire ne se croisent jamais.